

Goûts, habitudes et performances en lecture des élèves de 15 ans d'après PISA

Sylvie Fumel

National Project Manager – coordinatrice nationale PISA 2009
Chargée d'études au bureau de l'évaluation des élèves,

Bruno Trosseille

Chef du bureau de l'évaluation des élèves
Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance

Tous les trois ans, l'enquête internationale PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) mesure et compare les compétences des élèves de 15 ans dans trois domaines (compréhension de l'écrit, culture mathématique et culture scientifique). En 2009, 65 pays ou « économies partenaires », dont les 34 pays de l'OCDE, ont participé à cette enquête visant à évaluer principalement la compréhension de l'écrit, comme lors de la première enquête en 2000.

À l'aide d'un questionnaire de « contexte » complété par les élèves, PISA propose de mesurer les variations entre pays et l'évolution du goût pour la lecture, la diversité et la fréquence des activités de lecture des élèves de 15 ans depuis 2000. Les données recueillies permettent d'apporter des éléments de réponses aux interrogations suivantes : Les élèves lisent-ils par plaisir ? Que lisent-ils ? Quel plaisir retirent-ils de la lecture ? Quelles sont les relations entre leurs habitudes de lecture et leurs performances en compréhension de l'écrit ?

LE PLAISIR DE LIRE

Dans quelle mesure les élèves de 15 ans lisent-ils par plaisir ?

L'enquête internationale PISA prend en compte, dès son premier cycle en 2000, certaines caractéristiques des élèves, en particulier leurs intérêts et leurs motivations, destinées à éclairer les politiques éducatives des pays participants, dont le nombre a doublé en neuf ans. Chaque élève évalue complète un cahier cognitif (deux heures de passation) et un questionnaire de « contexte » (environ une demi-heure). L'exploitation des données du questionnaire pour la construction des échelles de motivation nécessite de tenir compte de deux limites : l'aspect déclaratif des réponses d'élèves de 15 ans, et leur style, variable d'un pays à l'autre.

Les réponses des élèves à une partie du questionnaire de contexte permettent de construire un indice composite de plaisir de la lecture, d'évaluer dans quelle mesure ils prennent plaisir à lire. Cet indice est dérivé du degré d'assentiment aux affirmations qui leur sont proposées

(tableau 1). Les items dont la formulation est négative (1, 4, 6, 8 et 9) ont été inversés pour la mise à l'échelle, de sorte que les valeurs les plus élevées de cet indice signifient un plus grand plaisir de lecture.

En France, l'indice moyen n'a pas augmenté de façon significative depuis 2000, alors qu'il a légèrement régressé pour la moyenne des 26 pays de l'OCDE qui ont participé en 2000 et 2009. Les différences dans le degré de plaisir de lire expliquent 18 % de la variation de la performance des élèves en compréhension de l'écrit pour la moyenne des pays de l'OCDE (21 % pour la France). En moyenne, pour les pays de l'OCDE, la variation d'une unité de l'indice de plaisir de la lecture donne lieu à une différence de 40 points sur l'échelle PISA de compréhension de l'écrit, soit l'équivalent d'une année d'études. La France est le pays de l'OCDE où cette différence est la plus importante (47 points). En moyenne, les élèves qui ne lisent pas par plaisir sont largement surreprésentés dans les quatre niveaux inférieurs et sous-représentés dans les trois niveaux supérieurs de l'échelle de compétences en compréhension de l'écrit¹. Dans tous les pays de

Tableau 1 - PISA 2009 – Différents items de l'indice de plaisir de la lecture*

	France		OCDE	
	2009 (%)	Évolution 2000-2009 (%)	2009 (%)	Évolution 2000-2009 (%)
Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou non avec les affirmations suivantes à propos de la lecture?				
1 – Je ne lis que si j'y suis obligé(e)	34	-3	40	4
2 – La lecture est l'un de mes loisirs préférés	31	-2	33	-3
3 – J'aime bien parler de livres avec d'autres gens	43	4	39	1
4 – J'ai du mal à finir un livre	39	6	33	-1
5 – J'aime bien recevoir un livre en cadeau	42	-1	46	-2
6 – Pour moi, la lecture est une perte de temps	26	3	23	2
7 – J'aime bien aller dans une librairie ou une bibliothèque	47	-3	43	-6
8 – Je ne lis que pour trouver des informations dont j'ai besoin	44	-4	45	-1
9 – Je n'arrive pas à rester assis(e) à lire tranquillement pendant plus de quelques minutes	27	-4	25	0

* Calculé sur les 26 pays de l'OCDE ayant participé en 2000 et en 2009 : Allemagne, Australie, Belgique, Canada, Chili, Corée du Sud, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Mexique, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pologne, Portugal, République tchèque, Suède et Suisse.

Lecture – Lors du PISA 2009, 34 % des élèves français déclarent ne lire que s'ils y sont obligés. Les valeurs statistiquement significatives sont indiquées en gras.

Source : PISA 2009, OCDE

l'enquête PISA, les filles montrent plus de plaisir à lire que les garçons. Les différences les plus importantes en leur faveur, plus de quatre cinquièmes d'écart type, s'observent notamment en Finlande, en Allemagne et au Canada. L'écart s'est creusé depuis 2000 pour la moyenne des pays de l'OCDE, mais pas en France.

En France, deux élèves sur cinq ne lisent pas par plaisir

En 2009, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 36 % des élèves déclarent ne pas lire par plaisir ; ils représentent jusqu'à 39 % des élèves en France. Ce taux inquiétant demande à être pris en compte pour le pilotage du système éducatif français, d'autant plus qu'il a fortement augmenté en neuf ans. En effet, depuis 2000, on constate une augmentation moyenne de cette proportion de 5 % pour l'OCDE et de 9 % pour la France, qui fait partie du groupe de pays en forte hausse sur ce plan.

Parmi les pays où les élèves sont les plus nombreux à lire par plaisir, on relève une importante diminution de ce nombre au Portugal (- 17 %) ou en Finlande (- 11 %). Le seul pays où l'on observe une tendance inverse est le Japon (+ 11 %), pour lequel le pourcentage d'élèves lisant par plaisir reste cependant inférieur de 8 % à la moyenne de l'OCDE.

Un tiers des élèves français déclarent que la lecture est l'un de leurs loisirs préférés ; cette proportion est stable depuis 2000 alors qu'elle est en baisse de 3 % pour la moyenne des pays de l'OCDE. Cependant, 39 % des élèves en France déclarent avoir du mal à finir un livre, soit une augmentation de 6 % depuis 2000, alors que la moyenne des pays de l'OCDE a légèrement diminué (- 1 %), passant ainsi à 33 %. Ce taux en forte hausse interroge les pratiques de lecture du système éducatif français.

Pour un quart des élèves français, la lecture est une perte de temps. Si

dans les pays de l'OCDE, comme en France, cette proportion a légèrement augmenté, c'est en Corée du Sud qu'elle est la plus faible (9 %) depuis 2000.

Enfin, parmi les neuf propositions du *tableau 1*, la plus forte adhésion des élèves français (47 %) revient à l'affirmation suivante : « J'aime bien aller dans une librairie ou une bibliothèque ». Ce pourcentage, en baisse de 3 %, a diminué deux fois moins en France que dans l'ensemble des pays de l'OCDE depuis 2000. On observe la situation inverse au Canada où ce pourcentage (54 %) a augmenté de 3 %.

NOTE

1. Les sept niveaux sont développés dans la *Note d'Information 10.24* « L'évolution des acquis des élèves de 15 ans en compréhension de l'écrit – Premiers résultats de l'évaluation internationale PISA 2009 », publiée en décembre 2010 par le ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.

De moins en moins d'élèves lisent par plaisir

On a interrogé les élèves sur leurs activités de lecture en dehors du cadre scolaire, plus précisément sur le temps qu'ils passent à lire par plaisir. La question était : « À peu près combien de temps passez-vous en général à lire pour votre plaisir ? » Les élèves devaient choisir entre cinq propositions : « Je ne lis pas pour mon plaisir ; 30 minutes ou moins par jour ; plus de 30 minutes mais moins de 60 minutes par jour ; une à deux heures par jour ; plus de deux heures par jour ».

En 2009, dans les pays de l'OCDE, 30 % en moyenne déclarent lire par plaisir moins de 30 minutes par jour, 17 % entre une demi-heure et une heure par jour, 10 % entre une et deux heures par jour et 4 % plus de deux heures par jour. Ces pourcentages sont quasiment identiques pour la France où 61 % des élèves disent lire par plaisir.

Depuis 2000, dans les pays de l'OCDE, le pourcentage d'élèves qui indiquent lire quotidiennement par plaisir a diminué en moyenne de 5 %, passant de 69 % à 64 %. Seize pays ont vu diminuer, parfois de plus de 10 %, ce pourcentage alors qu'il restait stable dans sept pays. En France, la baisse est de 9 %. Seuls trois pays ont vu augmenter leur proportion d'élèves lisant quotidiennement par plaisir : le Japon, la Grèce et le Canada.

Les filles, plus nombreuses à lire par plaisir que les garçons

En France, en 2009, 52 % des garçons et 70 % filles déclarent lire par plaisir, de moins de trente minutes à

plus de deux heures par jour. Comme pour la moyenne des pays de l'OCDE, la différence est proche de 20 % ; elle est de 27 % en Allemagne mais de seulement 4 % au Japon.

Depuis 2000, l'écart n'a guère évolué, que ce soit en France ou dans l'ensemble de l'OCDE. Dans certains pays, toutefois, il a considérablement varié. Ainsi, au Japon, l'augmentation du pourcentage d'élèves lisant par plaisir est plus prononcée chez les filles en 2009, creusant ainsi la différence avec les garçons.

L'évolution de l'indice de plaisir de la lecture entre 2000 et 2009 est similaire à celle du pourcentage d'élèves lisant par plaisir. Ainsi, en moyenne, les garçons prennent moins de plaisir à lire que les filles et la différence s'accroît entre les deux sexes.

La proportion d'élèves qui déclarent lire par plaisir et le degré de plaisir de la lecture sont étroitement corrélés. Au niveau de chaque pays, une forte proportion d'élèves qui déclarent lire par plaisir est généralement associée à une forte proportion d'élèves qui indiquent prendre du plaisir à lire.

Les élèves de milieux défavorisés moins nombreux à lire par plaisir

En 2009, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 72 % des élèves issus de milieux socio-économiques aisés (quartile supérieur de l'indice de statut économique, social et culturel de PISA, ou indice SESC) déclarent lire par plaisir chaque jour, alors qu'ils ne sont que 56 % de ceux issus de milieux défavorisés (quartile inférieur de l'indice SESC). La différence est supérieure à 20 % dans un tiers des pays de l'OCDE, dont la France.

Les garçons et les élèves issus de milieux défavorisés s'engagent moins dans la lecture que les filles et les élèves issus de milieux aisés. L'enquête PISA confirme l'idée que les garçons lisent moins que les filles et, dans de nombreux pays, le pourcentage d'élèves lisant par plaisir est en baisse, notamment chez les garçons. Cette tendance négative est plus marquée chez les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé.

En ce qui concerne la corrélation entre l'engagement des élèves dans la lecture et leur milieu socio-économique, l'enquête présente des données analogues sur l'évolution du degré de plaisir que prennent ces groupes d'élèves entre 2000 et 2009. La majorité des élèves lisant par plaisir est issue d'un milieu aisé. Phénomène inquiétant : dans les pays de l'OCDE, la proportion d'élèves issus de milieux défavorisés lisant par plaisir a diminué de 9 % depuis 2000 alors que la baisse est de 3 % chez les élèves issus de milieux aisés. L'écart entre les deux groupes est passé de 10 % en 2000 à 16 % en 2009. Le pourcentage de filles issues d'un milieu défavorisé lisant par plaisir a baissé de 6 % et celui des garçons de 11 %. Chez les filles issues d'un milieu aisé, il a diminué de moins de 2 % et de 5 % chez les garçons. Les garçons issus d'un milieu défavorisé constituent le groupe d'élèves qui lisent le moins par plaisir en 2009 et dont le plaisir de la lecture a le plus régressé depuis 2000.

Une attitude assez négative des élèves à l'égard du plaisir de lire

En 2009, des pourcentages relativement élevés d'élèves manifestent une attitude négative à l'égard de la

lecture, au-delà des lectures nécessaires ou imposées. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 45 % des élèves déclarent être d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation « Je ne lis que pour trouver des informations dont j'ai besoin », 40 % ne lisent que s'ils y sont obligés et 23 % affirment que la lecture est une perte de temps. Pour un tiers seulement des élèves, la lecture est l'un de leurs loisirs préférés.

On ne s'étonnera pas que les élèves qui ne lisent pas par plaisir soient généralement ceux auxquels la lecture ne procure aucun plaisir. Les filles lisent plus par plaisir que les garçons, dans tous les pays participants. En France, contrairement à la plupart des pays, il est à noter que le plaisir de la lecture varie plus entre les élèves issus de milieux socio-économiques favorisés et défavorisés, qu'entre les filles et les garçons.

■ QUE LISENT LES ÉLÈVES ?

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, en 2009, plus de six élèves sur dix déclarent lire régulièrement des magazines et des journaux, trois sur dix des livres de fiction, et deux sur dix des bandes dessinées ou des livres documentaires. Ce dernier type d'ouvrages n'est lu en France que par 12 % des élèves, ce qui est très inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE (19 %). Ce chiffre atteint 30 % en Corée du Sud. Les filles et les garçons ont des lectures différentes : dans tous les pays participants, les filles lisent davantage de livres de fiction et de magazines que les garçons ; ces derniers lisent davantage de bandes dessinées que les filles.

Magazines et journaux en tête des lectures

Ce sont les magazines et les journaux que les élèves lisent le plus souvent par plaisir, tous pays de l'OCDE confondus, mais le pourcentage moyen d'élèves qui en lisent plusieurs fois par mois ou par semaine a fortement diminué depuis 2000 (moins 10 % pour les magazines et moins 5 % pour les journaux). En France, ces chiffres sont restés stables sur la période.

En 2009, 63 % des élèves français et 58 % des élèves des pays de l'OCDE indiquent lire des magazines. Ils sont 47 % à lire des journaux en France, nombre très inférieur à la moyenne de l'OCDE (62 %). Les garçons (51 % en France vs 66 % pour l'OCDE) déclarent en lire plus régulièrement que les filles (42 % vs 59 %).

Fiction pour les filles, BD pour les garçons

En 2009, 29 % des élèves français déclarent lire des textes de fiction (OCDE : 31 %) alors qu'ils représentent 47 % des élèves en Corée du Sud, 42 % au Canada et au Japon mais seulement 22 % en Belgique et aux Pays-Bas.

Dans les pays de l'OCDE, la proportion d'élèves lisant de la fiction a augmenté de 3 % entre 2000 et 2009. Au Japon, en Corée du Sud et au Canada, l'augmentation dépasse les 10 %. Pour ce type de lecture, la différence entre garçons et filles est très accentuée : en 2009, ces dernières déclaraient deux fois plus souvent en lire régulièrement.

Le pourcentage d'élèves lisant régulièrement des bandes dessinées a diminué de 7 % en moyenne dans les pays de l'OCDE entre 2000 et

2009. Les pays affichant la plus forte proportion d'élèves déclarant en lire régulièrement font généralement partie des pays qui marquent la plus forte régression de l'engagement des élèves dans la lecture.

En 2009, 30 % des élèves déclarent lire des bandes dessinées en France, alors qu'ils ne sont que 22 % en moyenne dans les pays de l'OCDE. Les plus forts pourcentages de lecteurs se trouvent au Japon (72 %) et en Finlande (60 %). Ils ne sont que 10 % aux États-Unis et 8 % au Royaume-Uni. Les garçons français sont de grands lecteurs réguliers de bandes dessinées : en 2009, 41 % d'entre eux sont dans ce cas (27 % pour l'OCDE) alors que les filles ne sont que 21 % (18 % pour l'OCDE).

Des lectures moins diversifiées en 2009

Dans la quasi-totalité des pays, la diversité des lectures est plus importante chez les filles. Celle-ci évolue de manière très différente d'un pays à l'autre, mais la tendance est à une légère diminution. Depuis 2000, la différence entre filles et garçons s'accroît : les garçons sont, en moyenne, des lecteurs moins éclectiques en 2009 qu'en 2000. Aucun pays ne manifeste une augmentation de la diversité de lecture chez les garçons.

Trois quarts des élèves aiment « chatter » en ligne

Pour la première fois, PISA 2009 a évalué la compréhension de l'écrit sur support électronique. Pour compléter les données de cette épreuve cognitive, on a interrogé les élèves sur la fréquence qu'ils consacrent

aux activités de lecture en ligne pour mesurer leur degré d'engagement dans la lecture. Les élèves avaient le choix entre cinq propositions de réponse pour chacune des sept questions : « Je ne sais pas de quoi il s'agit ; jamais ou presque jamais ; plusieurs fois par mois ; plusieurs fois par semaine ; plusieurs fois par jour » (tableau 2).

Le « chat » est l'activité de lecture en ligne la plus souvent citée par les élèves de 15 ans. Près de trois quarts des élèves des pays de l'OCDE, y compris en France, déclarent s'y livrer plusieurs fois par semaine au moins. Viennent ensuite la lecture de courrier électronique (64 %) et la recherche d'informations (51 %). En France, les élèves, notamment les filles, participent très peu aux débats et aux forums, beaucoup moins que la moyenne OCDE. Au Japon, avec un taux de 88 %, la lecture de courrier électronique est, de loin, l'activité la plus fréquente de lecture en ligne alors qu'elle n'est que de 28 % en Corée du Sud. À la lecture des déclarations des élèves, on peut dire que

les filles utilisent davantage Internet pour communiquer et les garçons pour chercher des informations et lire les actualités.

HABITUDES DE LECTURE ET PERFORMANCES À PISA

La relation entre la performance des élèves en compréhension de l'écrit et leur engagement dans la lecture est basée sur trois aspects pris en compte pour déterminer cet engagement : le plaisir de la lecture, le temps consacré à la lecture par plaisir et les types de lectures choisies par plaisir. Il faut se garder, évidemment, d'établir une relation causale immédiate entre l'engagement dans la lecture et les scores élevés en compréhension de l'écrit. On assiste à une « association cumulée », un renforcement mutuel positif entre les attitudes à l'égard de la lecture, la motivation à l'idée de lire, l'engagement dans la lecture et le niveau de compétences en compréhension de l'écrit.

Plaisir de lire et bonnes performances à PISA vont de pair

On observe une forte relation positive entre l'engagement dans la lecture et la performance en compréhension de l'écrit. L'engagement antérieur est déterminant pour l'engagement actuel et futur : le niveau de compétences antérieur en compréhension de l'écrit est une variable prédictive du niveau de compétences dans ce domaine (Fredricks, Blumenfeld et Partis, 2004 ; Stanovich, 2004). Il est important de rappeler que cette partie du travail associe des éléments statistiques et déclaratifs, ce qui en constitue la limite, et il faut rester prudent dans la comparaison des degrés d'engagement dans la lecture entre les pays car les réponses des élèves ne veulent pas nécessairement dire la même chose dans tous les pays. Malgré cette réserve, dans presque tous les pays, les élèves qui prennent le plus plaisir à lire obtiennent des scores nettement supérieurs à ceux qui en prennent le moins.

Tableau 2 - PISA 2009 - Pourcentage d'élèves pratiquant la lecture en ligne

	France			OCDE		
	(%)	Filles (%)	Garçons (%)	(%)	Filles (%)	Garçons (%)
À quelle fréquence vous consacrez-vous aux activités de lecture en ligne suivantes ?						
1 – Lire du courrier électronique	63	66	60	64	66	61
2 – « Chatter » en ligne	77	80	74	73	75	72
3 – Lire les actualités en ligne	45	42	48	46	43	49
4 – Utiliser un dictionnaire ou une encyclopédie en ligne (Wikipédia, par exemple)	32	32	33	39	39	39
5 – Chercher des informations en ligne sur un thème particulier	38	37	40	51	49	54
6 – Participer à des débats et des forums en ligne	10	5	14	20	15	25
7 – Chercher des renseignements pratiques en ligne (par exemple, des horaires, des événements, des astuces, des recettes, etc.)	42	41	43	36	35	37

Lecture - Lors du PISA 2009, 63 % des élèves français déclarent lire du courrier électronique.

Source : PISA 2009, OCDE

En 2009, le score moyen de la France est de 496 (score moyen OCDE : 493). Celui des élèves qui ne lisent pas par plaisir est de 450 (460 pour l'OCDE), celui des élèves qui lisent par plaisir est de 526 (517 pour l'OCDE).

En France, le score moyen des garçons qui ne lisent pas par plaisir (439 points) est inférieur de 28 points à celui des filles (467 points). La différence est d'environ 40 points en Corée du Sud et en Finlande et d'environ 15 points au Canada, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Dans les milieux défavorisés (quartile inférieur de l'indice SESC), le score moyen des élèves qui ne lisent pas par plaisir (413 points) est inférieur en France de 16 points à celui de la même catégorie d'élèves pour la moyenne des pays de l'OCDE (429 points). Le score moyen (508 points) des élèves français de milieux aisés (quartile supérieur de l'indice SCEC) qui ne lisent pas par plaisir est, quant à lui, supérieur de 9 points à celui de la même catégorie d'élèves pour la moyenne des pays de l'OCDE (499 points). Pour les élèves qui lisent par plaisir, le score moyen est supérieur à celui de l'OCDE, de 20 points pour les élèves de milieux défavorisés et de 4 points pour ceux de milieux aisés.

Temps consacré à la lecture par plaisir et performances à PISA sont liés

Les élèves ont été interrogés sur leur fréquence de lecture par plaisir et le temps qu'ils y consacrent. Ce temps apporte des informations sur l'intérêt que les élèves portent à la lecture. La fréquence à laquelle les élèves lisent est fortement corrélée à leurs résultats en compréhension de l'écrit

(Baker et Wigfield, 1999 ; Cipielewski et Stanovich, 1992). Stanovich (1986) décrit une association circulaire entre les habitudes de lecture et le niveau de compétences. Comme les lecteurs plus compétents sont motivés, ils ont tendance à lire davantage, ce qui les amène à enrichir leur vocabulaire et à améliorer leurs facultés de compréhension.

Dans plus des deux tiers des pays qui ont participé à l'enquête PISA, l'écart de score associé au fait de lire un certain temps par plaisir chaque jour est nettement supérieur à l'écart de score associé à l'allongement de ce temps de lecture. L'écart de score entre les élèves qui ne lisent pas par plaisir et ceux qui lisent au minimum une demi-heure par jour par plaisir est de plus de trente points dans trente-six pays. Les plus forts écarts, plus de soixante points, sont observés en France et en Belgique. Cette information est susceptible de retenir l'attention de tous les intervenants dans le domaine de la lecture en France.

Dans la plupart des pays, l'écart de score séparant les élèves qui lisent au plus une demi-heure par jour par plaisir de ceux qui ne lisent pas par plaisir est supérieur à l'écart de score les séparant des élèves qui lisent entre une demi-heure et une heure par jour par plaisir. Il est à retenir que, dans l'ensemble, l'écart de score diminue avec l'allongement du temps de lecture.

Lien positif entre lecture par plaisir de livres de fiction et performances à PISA

Les élèves qui ont des lectures variées obtiennent de bons scores en compréhension de l'écrit. Ils sont plus

performants que les élèves dont les habitudes de lecture sont uniformes. L'écart de score entre les élèves les plus éclectiques dans leurs lectures et les autres représente l'équivalent d'au moins un niveau de compétences PISA, en France et dans six autres pays européens. La diversité des lectures explique la variance totale de la performance en compréhension de l'écrit, à hauteur de 6 % pour la moyenne de l'OCDE (8 % en France, 14 % en Finlande et en Suède, 4 % au Canada et au Royaume-Uni, et seulement 2 % aux États-Unis). Les élèves dont les lectures sont diversifiées sont surreprésentés dans les trois niveaux supérieurs de compétences PISA et sous-représentés dans les quatre niveaux inférieurs.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, on identifie une corrélation positive particulièrement marquée entre la performance en compréhension de l'écrit et la lecture régulière de livres de fiction, ainsi qu'une corrélation négative entre les résultats en compréhension de l'écrit et la lecture régulière de bandes dessinées.

En France, la lecture de livres de fiction est l'activité de lecture par plaisir la plus déterminante, et l'est davantage en 2009 qu'en 2000. Dans presque tous les pays, les élèves qui déclarent lire des livres de fiction par plaisir plusieurs fois par mois ou par semaine réussissent mieux que ceux qui n'en lisent qu'occasionnellement. Le score moyen des élèves qui lisent des textes de fiction est de 549 (533 pour la moyenne OCDE) et de 477 (480 pour la moyenne OCDE) pour ceux qui n'en lisent pas. La différence de score moyen entre ceux qui lisent des textes de fiction et les autres est de 62 points pour les filles et de 74 points pour les garçons. Cet

avantage de performance a plus que doublé en France depuis 2000, l'écart se creusant plus chez les garçons que chez les filles.

L'écart de score associé à la lecture de livres documentaires est inférieur à celui associé à la lecture de livres de fiction. Ce type de lecture est associé en 2009 à un score supérieur de 20 points en moyenne dans l'OCDE, alors qu'aucune différence de score significative n'y est associée pour la France. Le score moyen des élèves qui déclarent lire des textes documentaires est de 494 en France (513 pour la moyenne OCDE), 510 pour les filles (527 pour la moyenne OCDE) et 483 pour les garçons (499 pour la moyenne OCDE).

La lecture de bandes dessinées est, dans la plupart des pays, associée à des niveaux inférieurs de compétences en compréhension de l'écrit. On observe l'inverse en France comme dans neuf autres pays, dont la Belgique, la Finlande, l'Italie et la Suède, où les élèves déclarant lire régulièrement des bandes dessinées, en 2009, affichent des scores supérieurs à ceux qui n'en lisent pas régulièrement. En France, la différence la plus importante de score moyen, 34 points, pour la lecture régulière de bandes dessinées est observée chez les garçons. Chez les filles, elle est de 11 points.

La lecture régulière de magazines est également liée à une performance moyenne supérieure pour une grande majorité de pays. Pour la France, une différence significative (29 points) n'est observée que chez les garçons. L'écart moyen du score entre les élèves qui lisent ou pas régulièrement des journaux n'est que de 13 points en France (17 points pour la moyenne OCDE).

Lecture en ligne et performances à PISA

La lecture en ligne a un impact positif sur la performance en compréhension de l'écrit. Les élèves dont les activités de lecture en ligne sont nombreuses et diversifiées ont généralement de meilleurs résultats en compréhension de l'écrit.

En France, la fréquence des activités de lecture sur écran explique la variation de la performance en compréhension de l'écrit à hauteur de 6 %, soit deux fois plus que pour la moyenne des pays de l'OCDE. Autre fait remarquable, l'écart de score associé à la variation d'une unité de l'indice de lecture en ligne est le plus élevé (28 points) des pays de l'OCDE (15 points en moyenne). La mise en relation du pourcentage d'élèves qui ont peu d'activités de lecture en ligne et les niveaux de compétences à PISA fait apparaître une différence notable entre les niveaux les plus faibles et les autres. Pour la France, on en compte 62 % aux niveaux 1 et en deçà, 48 % au niveau 2. Aux autres niveaux (3 et au-delà), ces pourcentages tournent autour de 40 %.

Les premières tendances des seize pays qui ont participé à l'option internationale de lecture sur support électronique, *Electronic Reading Assessment*, mettent en évidence que les pays dont les scores sont élevés aux deux épreuves de compréhension de l'écrit (imprimé et électronique) réussissent mieux en lecture sur support électronique qu'en lecture sur papier. À l'inverse, les pays qui ont des scores faibles aux deux épreuves obtiennent un meilleur score à l'épreuve imprimée. Les résultats de la France aux deux épreuves sont dans la moyenne des pays de l'OCDE. On

relève très peu de différences entre les deux épreuves en ce qui concerne les relations entre l'attitude des élèves envers la lecture et leurs caractéristiques socio-économiques. Enfin, c'est davantage l'utilisation de l'ordinateur à la maison que son utilisation à l'école qui est liée aux performances en compréhension de l'écrit sur support électronique. Cette observation concerne particulièrement la recherche d'informations en ligne, pour les loisirs notamment.

LES APPORTS DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE PISA

L'enquête internationale PISA, organisée depuis 2000, apporte des informations complémentaires aux « évaluations-bilans » disciplinaires menées en France, en permettant notamment de révéler les points forts et les points faibles de nos élèves dans le contexte international, sans pour autant se focaliser sur le palmarès des pays. La spécificité des résultats de PISA 2009 est de mesurer l'évolution des performances des élèves en compréhension de l'écrit et de leurs habitudes de lecture depuis neuf ans. Les comparaisons temporelles associées aux comparaisons internationales, en tenant compte de leurs limites, irriguent et enrichissent la réflexion destinée à l'amélioration des systèmes éducatifs.

Les réponses des élèves de 15 ans au questionnaire de « contexte » et leurs performances à l'épreuve de compréhension de l'écrit interrogent notre système éducatif sur les habitudes disciplinaires et les pratiques de lecture en classe. Les données recueillies par PISA 2009, qui confirment celles recueillies en 2000, appellent les

systèmes éducatifs à encourager les élèves à lire par plaisir au quotidien, dans et hors cadre scolaire.

L'analyse des questionnaires montre que l'écart de score entre les élèves les plus et les moins engagés dans des activités de lecture en ligne est moins important que l'écart observé selon le degré de plaisir de la lecture ou le temps consacré à la lecture par plaisir, ne serait-ce qu'une demi-heure

par jour. Les différences de performance entre filles et garçons, entre élèves issus de milieux favorisés et défavorisés pourraient diminuer si les habitudes en matière de lecture n'étaient pas aussi éloignées.

Rappelons enfin que, depuis 2006, le lien entre l'enquête internationale PISA et le système éducatif français est explicite dans les textes officiels. La première référence se trouve dans

l'annexe du décret n° 2006-830 du 11 juillet 2006, à propos de la définition du socle commun de connaissances et de compétences : « Elle se réfère enfin aux évaluations internationales, notamment au Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) qui propose une mesure comparée des connaissances et des compétences nécessaires tout au long de la vie. » ■

BIBLIOGRAPHIE

Baker, L., Wigfield, A. (1999), "Dimensions of Children's Motivation for Reading and their Relations to Reading Activity and Reading Achievement", *Reading Research Quarterly*, vol. 34, pp. 452-477.

Bourny, G., Fumel, S., Monnier, A.-L., et Rocher, T. (2004), « Les élèves de 15 ans – Premiers résultats de l'évaluation internationale PISA 2003 », *Note Évaluation* 04.12, MEN-DEP, décembre 2004.

Bourny, G., Dupé, C., Robin, I., et Rocher, T. (2001), « Les élèves de 15 ans – Premiers résultats d'une évaluation internationale des acquis des élèves PISA », *Note d'Information*, 01.52, MEN-DPD, décembre 2001.

Brun, A., Fumel, S., Hoye, F., et Peylet, D. (2008), « L'évolution des acquis des élèves en culture mathématique et en compréhension de l'écrit – Premiers résultats de l'évaluation internationale PISA 2006 », *Note d'Information* 08.08, MEN-DEPP, janvier 2008.

Fredricks, J.A., Blumenfeld, P.C. et Paris, A.H. (2004), "School Engagement: Potential of the Concept, State of Evidence", *Review of Educational Research*, vol. 74, pp. 59-109.

Fumel, S., Keskaik, S., et Girard, J. (2010), « L'évolution des acquis des élèves de 15 ans en compréhension de l'écrit – Premiers résultats de l'évaluation internationale PISA 2009 », *Note d'Information* 10.24, MENJVA-DEPP, décembre 2010.

OCDE (2001), *Connaissances et compétences : des atouts pour la vie – Premiers résultats de PISA 2000*, Éditions OCDE.

OCDE (2002), *PISA 2000 – Technical Report*, Éditions OCDE.

OCDE (2002), *La lecture, moteur du changement : performances et engagement d'un pays à l'autre – Premiers résultats de PISA 2000*, Éditions OCDE.

OCDE (2011), *Résultats du PISA 2009 : Savoirs et savoir-faire des élèves* (Volume I), Éditions OCDE.

OCDE (2011), *Résultats du PISA 2009 : Apprendre à apprendre – Les pratiques, les stratégies et l'engagement des élèves* (Volume III), Éditions OCDE.

OCDE (2011), *Résultats du PISA 2009 : Tendances dans l'apprentissage – L'évolution de la performance des élèves depuis 2000* (Volume V), Éditions OCDE.